

Ehret (1989) et la TME

Georges Bohas, ICAR (UMR 5191)

Dans plusieurs compte rendus d'ouvrages rédigés dans le cadre de la théorie des matrices et des étymons (TME), le dernier étant Edzard (2015), on me fait grief de ne pas citer l'article d'Ehret (1989). La différence d'approche me semblait tellement évidente que je n'avais pas cru nécessaire de l'explicitier, mais puisque, apparemment, ce n'est pas le cas, je vais montrer en quoi nous divergeons. Certes, nous avons en commun l'idée que, dans une racine triconsonantique, il y a deux éléments saillants auquel un troisième vient s'ajouter. Pour Ehret, les deux éléments saillants sont les deux premières consonnes, a priori qui a, comme nous allons le montrer, des conséquences dévastatrices. Pour moi, la saillance des consonnes doit être fondée sur une argumentation qui recourt à la mise en évidence de relations phonético-sémantiques avec d'autres racines. J'appelle ces deux consonnes saillantes un étymon. Les deux composantes de l'étymon ne sont pas linéairement ordonnées. Elles se linéarisent dans les radicaux. Pour faciliter les choses au lecteur, nous les écrivons en caractères gras.

Dans mon étude de 1997, j'avais pourtant consacré un paragraphe à la critique de la méthode d'Ehret (p. 86-88) et je montrais que « sa logique l'amène à traiter des segments matriciels comme des segments adventices et à leur imputer une modification du sens ». Dans sa thèse, Khchoum a repris cette critique (KHCHOUM 2014, p. 32-34). Néanmoins, il apparaît qu'il n'est pas superflu d'y revenir.

Dès le début de l'article d'Ehret (1989, p. 112-113), la différence apparaît bien entre les deux conceptions. Pour Ehret, « the presence of *ḍ in C₃ position had semantic effects that allow it to be given the designation of "middle voice" ». Son premier exemple est le suivant :

Trilateral root	Simple form	Other related formes	Semantics
<i>rafḍ</i> 'to be large, begin to cluster'	<i>raff</i> 'to spread the wings for flying; herd, swarl, flok'	<i>raf</i> 'to lift, lift up, hoist' <i>rafḍ</i> 'to lift, lift up'	reflexive (original sense 'to expand, make rise or increase')

Pour lui, les éléments saillants sont donc les deux premiers : r et f. Pour moi il n'en va pas ainsi :

rafada 'être large, spacieux' (se dit d'une vallée)

est à mettre en rapport avec :

faḍfaḍa 'être ample, large'

faḍā 'être large, spacieux'

ḍāfin 'ample, très large'

Ce qui permet d'extraire l'étymon {*f, ḍ*} et d'attribuer au *r* le statut de crément initial.

Kechrida (1984-86, p. 226) l'avait déjà mis en évidence en mettant en parallèle les racines *rfḍ* et *fḍḍ* :

RḌ

rafada : quitter, abandonner

F. IV : laisser paître en liberté

F. V : être brisé, dispersé

F. IX : se dissiper, se disperser

rufuḍ : bandes séparées

FḌ

faḍda : rompre, briser. verser (larmes). Séparer, disperser (la foule).

F. VII : être cassé, se casser (objet)

faḍḍ : gens, objets dispersés.

faḍā : être large, spacieux (lieu).

faḍā' : Vaste plaine.

F. X : être large

Rafaḍa (être large, spacieux) n'a donc aucun rapport avec l'étymon {*r, f*} qui se réalise dans les radicaux :

raffa F.IV déployer, ouvrir ses ailes
rafrafa étendre, déployer et agiter les ailes
faraša étendre ses ailes et les agiter sur qqch

Conclusion : l'a priori d'Ehret l'amène à prendre le *ḍ* pour un suffixe (et à lui attribuer une valeur sémantique !), alors qu'il fait partie de l'étymon, et à prendre le *r* pour un élément saillant de la racine alors qu'il s'agit d'un crément.

Le deuxième exemple tiré d'Ehret (1989) est le suivant :

Trilateral root	Simple form	Other related formes	Semantics
<i>qarḍ</i> 'to gbaw, nibble'	<i>qarr</i> 'to drink its fill at a time'	<i>qarab</i> 'to travel the night through to get to the water <i>qarš</i> 'to gnaw at'	durative (or iterative) out-come

Une différence fondamentale entre ma démarche et celle d'Ehret réside dans le fait que, pour moi, les relations entre racines doivent être à la fois phonétique et sémantique. Ici l'imagination la plus débridée ne peut pas trouver de lien entre :

qaraḍa couper en rongeant, ronger
 et
qarra en rester là après avoir bu une fois' (se dit
 d'un chameau qui, ayant bu à l'abreuvoir n'y
 retourne plus)

La raison en est que *qaraḍa* n'a rien à voir avec *qarra*, mais est à mettre en rapport avec :

qaḍḍa broyer ; rencontrer en mangeant qqch qui
 craque sous les dents
qaḍima grignoter, croquer du bout des dents qqch de
 sec

qardaba manger des choses sèches, croquer

Ce qui permet de dégager un étymon {**q, d**} corrélé à l'idée de « croquer ».

Le **d** qu'Ehret prend pour un troisième élément, et auquel il découvre un sens « duratif », est en fait un constituant de l'étymon, autrement dit, un des deux éléments saillants de la racine, le *r* étant un crément.

Le troisième cas tiré d'Ehret (1989) est le suivant :

Trilateral root	Simple form	Other related forms	Semantics
<i>nabḍ</i> 'to beat, throb'		<i>nabḍ</i> 'to beat, throb'	reflexive (presumed original sens 'to hit')

Ici, Ehret ne trouve pas de « simple forme » **nabb*, mais il n'en détecte pas moins un sens « réflexif » pour le **d**, toujours emporté par son a priori néfaste. En fait, le *n* est un crément et le **d** est un des éléments saillants de la racine, autrement dit, dans ma terminologie, il fait partie de l'étymon, comme le prouve l'existence des verbes suivants où se réalise l'étymon {**b, d**} :

ḥabaḍa battre (se dit des artères ou du cœur)

ḍabaṭa frapper quelqu'un

ḍaraba frapper, battre

'aḍaba frapper, battre

On pourrait continuer l'analyse *usque ad nauseam*. Je me suis limité à trois cas tirés de la première page d'Ehret (1989, p. 113), et la critique de cette page n'est pas épuisée. Cela devrait suffire à expliquer pourquoi Ehret (1989) ne peut décemment pas figurer dans les sources secondaires d'une étude sur le lexique de l'arabe.

REFERENCES

- BOHAS, Georges, 1997, *Matrices, étymons, racines, éléments d'une théorie lexicologique du vocabulaire arabe*, Paris/Louvain, Peeters.
- EDZARD, Lutz, 2015, compte rendu de *Les étymons en arabe. Analyse formelle et sémantique*, *Journal of the American Oriental Society* 135/3, p. 658-659.
- EHRET, Christopher. 1989, « The Origin of Third Consonants in Semitic Roots : an Internal Reconstruction (Applied to Arabic) », *Journal of Afroasiatic Languages* 2/2, p. 109-202.
- KECHRIDA, Hadi, 1984-86, « De la radicale "R" dans les racines trilitères arabes », *Orientalia Suecana* XXXIII-XXXV, p. 215-230.
- KHCHOUM, Salem, 2014, *Les affixes/créments dans le lexique de l'arabe : exploration du niveau submorphémique de l'arabe*, Thèse de doctorat, ENS-Lyon.